

Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle* (vers 77-79) Livre VII

Plinie l'Ancien se livre ici à une vaste enquête sur la nature, réalisée en consultant les livres d'auteurs grecs.

Les contrées de l'Inde et de l'Éthiopie sont surtout fertiles en merveilles. [...]

Là beaucoup d'hommes (cela est certain) ont plus de cinq coudées¹, ne crachent jamais, n'éprouvent jamais de douleur de tête, de dents ou d'yeux, et rarement des douleurs dans d'autres parties ; tant est bien mesurée pour les endurer la chaleur du soleil ! Leurs philosophes, qu'on appelle gymnosophistes, gardent depuis le matin jusqu'au soir les yeux fixés sur le soleil, et se tiennent sur un seul pied pendant toute la journée dans des sables brûlants. Mégasthène² rapporte que, dans une montagne nommée Nule les hommes ont les pieds tournés à rebours, et huit doigts à chaque pied.

Ctésias² a écrit que dans beaucoup de montagnes une race d'hommes à têtes de chien s'habille avec des peaux de bête, aboie au lieu de parler, et, armée de griffes, se nourrit du produit de sa chasse sur les quadrupèdes et les oiseaux : il ajoute qu'il y en avait plus de 120.000 en moment où il écrivait ; il rapporte aussi que dans une certaine nation indienne les femmes n'engendrent qu'une fois dans leur vie, et que leurs enfants prennent aussitôt une chevelure blanche.

Il parle aussi d'hommes appelés Monocolos (monos, unique, kôlon, jambe), qui n'ont qu'une jambe et qui sautent avec une agilité extrême ; il dit qu'on les nomme aussi Sciapodes (skia, ombre, pous, pied), parce que dans les grandes chaleurs, couchés par terre sur le dos, ils se détendent du soleil par l'ombre de leur pied ; qu'ils ne sont pas loin des Troglodytes ; et que près d'eux, à l'occident, se trouvent d'autres hommes qui, privés de cou, ont les yeux dans les épaules.

Il y a des satyres dans les montagnes indiennes situées au levant équinoxial : le pays est dit des Catharcludes. Ces satyres sont très rapides ; ils courent tant à quatre pattes que sur leurs deux pieds : ils ont la face humaine, et leur agilité fait qu'on ne les prend que vieux ou malades. Tauron donne le nom de nation des Choromandes à une race sauvage, privée de sois, poussant des cris horriblement stridents, ayant le corps velu, les yeux glauques, des dents de chien. Eudoxe prétend que dans le midi de l'Inde les hommes ont le pied long d'une coudée, et les femmes si petit qu'on les appelle Struthopodes (stroudos, moineau, pous, pied, pied de moineau).

Mégasthène mentionne une nation d'entre les Nomades de l'Inde qui n'a que des trous pour narine, et des pieds flexibles comme le corps des serpents ; on la nomme les Scyrites. Il dit qu'aux extrémités de l'Inde, du côté de l'Orient, vers la source du Gange, est la nation des Astomes, sans bouche, le corps entier couvert de poil, laquelle s'habille avec le duvet des feuilles (VI, 20), et ne vit que de la respiration et des odeurs aspirées par les narines ; qu'ils ne prennent aucun aliment solide, aucune boisson : qu'ils se contentent des odeurs variées de racines, de fleurs, de pommes sauvages, qu'ils portent avec eux dans les excursions un peu éloignées, pour avoir de quoi flairer ; qu'une odeur un peu forte les tue sans difficulté.

Au-delà, à l'extrémité des montagnes, on parle des Trispithames et des Pygmées, qui n'ont pas plus de trois spithames de haut, c'est-à-dire 27 pouces : ils ont un ciel salubre, un printemps perpétuel, défendus qu'ils sont par les montagnes contre l'Aquilon. Homère (II., III, 3) rapporte, de son côté, que les grues leur font la guerre. On dit que, portés sur le dos de béliers et de chèvre, et armés de flèches, ils descendent tous ensemble au printemps sur le bord de la mer, et mangent les oeufs et les petits de ces oiseaux ; que cette expédition dure trois mois ; qu'autrement Ils ne pourraient pas résister à la multitude croissante des grues : que leurs cabanes sont construites avec de la boue, des plumes et des coquilles d'oeufs. Aristote³ (Hist. an., III, 12) dit que les Pygmées vivent dans des cavernes ; il donne pour le reste les mêmes détails que les autres.

D'après Isigone², les Cyres, race indienne, vivent cent quarante ans. Il attribue la même longévité aux Éthiopiens Macrobes, aux Sères, et à ceux qui habitent le mont Athos ; et ces derniers, parce qu'ils se nourrissent de chair de vipère (XXIX, 28) : aussi dit-il qu'ils n'ont de vermine ni dans leurs cheveux ni dans leurs vêtements.

Onésicrite² rapporte que dans les lieux de l'Inde où il n'y a pas d'ombre (II, 75) les hommes ont une taille de cinq coudées et deux palmes (mètres 2, 355), vivent cent trente ans, et ne vieillissent pas, mais meurent comme au milieu de la vie. Cratès de Pergame² appelle Gymnètes des Indiens qui dépassent cent ans ; bon nombre d'auteurs les appellent Macrobes. D'après Ctésias², il y a une nation de ces Gymnètes, appelée Pandore, habitant dans des vallées, qui vit deux cents ans, et qui, ayant la chevelure blanche dans la jeunesse, l'a noire dans la vieillesse ; au contraire, d'autres ne dépassent pas quarante ans ; ils sont limitrophes des Macrobes, et leurs femmes n'accouchent qu'une fois. Agatharchide² rapporte la même chose, et il ajoute qu'ils se nourrissent de sauterelles (VI, 35) et qu'ils sont très agiles à la course. Clitarque² et Mégasthène leur ont donné le nom de Mandes, et ils en comptent 300 bourgades ; ils disent que les femmes sont mères à sept ans, et vieilles à quarante.

D'après Artémidore², c'est dans l'île de Taprobane (VI, 22) que les hommes atteignent la vieillesse la plus avancée sans aucune maladie. D'après Doris², quelques Indiens s'unissent avec des bêtes, et il en résulte des produits hybrides et monstrueux. Chez les Calinges, qui appartiennent aussi à l'Inde, les femmes conçoivent à cinq ans, et leur vie ne dépasse pas huit ans : ailleurs les hommes naissent avec une queue velue, ils sont d'une agilité extraordinaire ; d'autres se couvrent tout entiers avec leurs oreilles (IV, 27). Les Orites sont séparés des Indiens par le fleuve Arbis (VI, 25) ; ils ne connaissent pas d'autre aliment que des poissons, qu'ils déchirent avec leurs ongles et séchent au soleil ; ils en font, ainsi préparés, du pain, au rapport de Clitarque. Les Troglodytes au-delà de l'Éthiopie sont plus rapides que les chevaux, d'après Cratès de Pergame, qui dit aussi que les Éthiopiens ont plus de huit coudées de haut (mètres 3, 534), et qu'on les nomme Syrbotes (VI, 35).

*(site de Philippe Remacle, traduction sous la direction de Caroline Carrat :
<http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre7.htm>*

1. Ancienne mesure de longueur (environ 50 cm) 2. Historiens et géographes de l'Antiquité. 3. Philosophe de l'Antiquité.